

# Le sport de compétition, laboratoire de la médecine d'amélioration: analyse éthique et philosophique de la question du dopage\*

Jean-Noël Missa\*\*

## Introduction

L'ambition de ce texte est de proposer une analyse éthique et philosophique du phénomène du dopage dans le sport de compétition en s'interrogeant sur le bien-fondé de la politique actuelle menée par l'Agence mondiale antidopage (AMA) et les autorités sportives internationales. L'inefficacité relative des contrôles antidopage engendre de sérieux problèmes d'éthique et de justice sportive. Un très grand nombre d'athlètes dopés parviennent à passer entre les mailles du filet de l'antidopage. Dès lors, les deux objectifs principaux de la politique de l'AMA –permettre aux athlètes de concourir sur un pied d'égalité et éradiquer le dopage– ne sont pas atteints<sup>1</sup>. Le problème est structurel. On peut considérer la politique antidopage mise en place par l'AMA depuis 1999 comme une expérimentation sociale à grande échelle. Après bientôt 15 ans d'expérimentation, il est temps de faire le point sur cette expérimentation pour

savoir si la politique actuelle de prohibition est la meilleure pour minimiser les effets délétères du dopage.

Les récentes affaires montrent que dans certaines disciplines sportives comme le cyclisme, le dopage est endémique. L'enquête menée par l'USADA sur l'équipe US Postal de Lance Armstrong indique que, au début des années 2000, la majorité des athlètes participant au Tour de France prenaient des substances interdites<sup>2</sup>. De notre point de vue, il s'agit donc d'examiner la question du dopage dans le sport d'un point de vue pragmatique en se basant sur une éthique des conséquences. D'un point de vue éthique, deux facteurs nous semblent essentiels: minimiser les risques pour la santé des athlètes et assurer l'équité sportive. Du point de vue des risques pour la santé, il est loin d'être certain que la politique menée actuellement par l'AMA soit la meilleure possible, dans la mesure où, de facto, elle laisse se développer un dopage

\* Esta ponencia fue presentada en el XXI Seminario Internacional de Bioética «Transhumanismo y Posthumanismo», realizado por el Departamento de Bioética de la Universidad El Bosque, Bogotá, Colombia, el 21 y el 22 de agosto de 2015. Documento entregado el 28 de agosto de 2015 y aprobado el 9 de diciembre de 2015.

\*\* Médico. Doctor en filosofía. Director de investigación en el F.N.R.S. —Fonds de la Recherche Scientifique—. Profesor en la Universidad Libre de Bruselas. Miembro de la *Académie Royale de Belgique*.

<sup>1</sup> Dans le Code mondial antidopage, on peut lire (page 11) : « Le Code mondial antidopage et le Programme antidopage qui l'appuie ont pour but de protéger le droit fondamental des sportifs de participer à des activités sportives exemptes de dopage, promouvoir la santé et garantir ainsi aux sportifs du monde entier l'équité et l'égalité dans le sport » (Code mondial antidopage, [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org)).

<sup>2</sup> Voir les annexes du Statement from USADA Regarding the U.S. Postal Service Pro Cycling Team Doping Conspiracy: <http://cyclinginvestigation.usada.org/>.



clandestin massif. Du point de vue de l'équité sportive, la politique actuelle est loin d'être satisfaisante, dans la mesure où son inefficacité désavantage les athlètes qui ne prennent pas de produits dopants par rapport à ceux qui se dopent clandestinement. Cela conduit à la situation hautement immorale où le vainqueur est souvent le "meilleur tricheur", c'est-à-dire le plus rusé, le plus intelligent ou le plus chanceux.

De plus, indépendamment des questions de santé et d'équité sportive, la politique prohibitionniste de l'AMA engendre un certain nombre d'effets pervers très préoccupants. La question du dopage devrait donc pouvoir être discutée sans tabou et sans a priori. Pour ce faire, il faudrait permettre aux différents acteurs (en particulier, les athlètes) de s'exprimer librement. C'est une question complexe qui n'offre pas de solution simple. Un vaste débat de société devrait être ouvert, sans préjugés, sur les conséquences de la politique antidopage, sur la légitimité d'avoir recours aux technologies d'amélioration dans le sport ainsi que sur la politique sportive à défendre pour permettre aux athlètes d'exercer leur métier dans les meilleures conditions possibles.

## 1. LE RENOUVEAU DU DEBAT SUR L'AMELIORATION DES PERFORMANCES SPORTIVES

Le débat sur l'amélioration des performances sportives est évidemment fort ancien, mais il a considérablement évolué au cours de ces dernières années. Deux raisons expliquent, selon nous, ce renouvellement: la création de l'Agence mondiale antidopage et l'émergence de la médecine d'amélioration.

### LA CRÉATION DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE (AMA)

La recrudescence de la lutte antidopage après l'affaire Festina sur le Tour de France 1998

a conduit à la création de l'Agence mondiale antidopage (AMA) et à l'application d'une philosophie prohibitionniste officiellement défendue par les autorités sportives. L'Agence mondiale antidopage a pour mission de promouvoir, de coordonner et de superviser la lutte contre le dopage dans le sport sous toutes ses formes. Elle a été fondée en 1999 à titre d'organisation internationale indépendante. La création de l'AMA a eu pour conséquence de mettre fin au laxisme relatif en matière de lutte antidopage qu'on avait connu dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Cette volonté politique d'éradiquer le dopage a conduit à la condamnation de nombreux sportifs à des peines de suspension de compétition plus ou moins longues, et, indirectement, à l'emprisonnement d'athlètes aussi illustres que Marion Jones. Certains médecins et philosophes pensent aujourd'hui que l'objectif d'éradication du dopage dans le sport constitue un idéal inatteignable. Estimant que la politique de l'AMA est contre-productive, ils préconisent différentes approches pragmatiques autorisant des pratiques dopantes sous contrôle médical.

Dans cet article, le lecteur pourrait penser que notre cible est l'Agence Mondiale Anti-dopage et sa manière d'orchestrer la lutte contre le dopage. C'est parce que l'AMA est l'organe le plus visible et le plus médiatisé. Il faut préciser, cependant, que l'AMA, pour l'essentiel, n'a rien fait d'autre qu'implémenter un paradigme qui a été mis au point, de manière précurseur, par le Conseil de l'Europe, et qui a été cristallisé dans la Convention contre le dopage. Quant à la Convention de l'UNESCO, elle s'inspire aussi très largement de la Convention du Conseil de l'Europe<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Voir le texte de la Convention contre le dopage du Conseil de l'Europe (<http://www.conventions.coe.int/Treaty/Commun/Que-VoulezVous.asp?NT=135&CM=8&DF=04/04/2013&CL=FRE>) et la Convention internationale contre le dopage dans le sport de l'Unesco ([http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=31037&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=31037&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)).

Il faut donc souligner la similitude de l'approche sous-tendant chacun de ces trois institutions (AMA, Conseil de l'Europe, Unesco). A travers l'AMA, c'est également la philosophie antidopage du Conseil de l'Europe et de l'Unesco qui est visée par nos critiques.

## L'ÉMERGENCE DE LA MÉDECINE D'AMÉLIORATION

La deuxième raison donnant à la question de l'amélioration des performances sportives une dimension philosophique et éthique qu'elle ne possédait pas antérieurement, c'est l'inclusion de la question du dopage dans un champ plus large, celui de la médecine d'amélioration. L'effacement des frontières entre médecine thérapeutique classique et médecine d'amélioration constitue une des caractéristiques principales de la biomédecine du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans la biomédecine contemporaine, les nouveaux médicaments et technologies thérapeutiques peuvent être utilisés non seulement pour soigner le malade mais aussi pour améliorer certaines capacités humaines. Une enquête récente a montré que la prise de dopants cognitifs permettant d'améliorer les performances académiques était devenue une pratique courante dans les universités américaines<sup>4</sup>. Les substances utilisées par les sportifs pour améliorer leur performance, des produits comme les amphétamines, l'érythropoïétine, les corticoïdes ou l'hormone de croissance ont d'abord été utilisés à des fins thérapeutiques. De la même façon, des technologies médicales comme la thérapie génique ou l'injection de cellules souches sont susceptibles d'être appliquées à des fins amélioratives chez les sportifs. Cette évolution représente un changement de paradigme dans la pratique médicale. Au sein de la médecine classique, thérapeutique, s'est développée, insensiblement, une autre médecine dont l'objectif n'est plus de

guérir, mais d'améliorer, une « médecine dopante ». Dans son ouvrage *Better than Well*, le philosophe et bioéthicien Carl Elliott s'est livré à une analyse des multiples aspects des technologies d'amélioration (*enhancement technologies*) dans la société américaine contemporaine<sup>5</sup>.

Depuis une dizaine d'années, aux États-Unis d'abord puis en Europe, de nombreux auteurs – médecins, philosophes, bioéthiciens, juristes – se sont penchés sur le thème des technologies d'amélioration. La médecine n'est plus uniquement thérapeutique. Certains attendent d'elle qu'elle intervienne dans l'amélioration des performances et dans le « perfectionnement » de l'humain, y compris dans le domaine sportif. Dans ce contexte, le sport de compétition pourrait devenir un des principaux laboratoires de l'« *enhancement* »<sup>6</sup>. Les athlètes acceptent souvent de prendre des risques, y compris celui d'avoir recours à des produits dopants ou à des technologies expérimentales, pour améliorer leurs performances. Pour remporter des compétitions, battre des records ou gagner des médailles, certains sportifs sont prêts à devenir les sujets d'une vaste expérimentation menée jusqu'ici dans la clandestinité. La rencontre du sport et de la biotechnologie d'amélioration soulève des questions d'éthique, de philosophie et de politique sportive qui n'offrent pas de réponses simples.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le dopage dans le sport a évolué au rythme des progrès de la pharmacologie (amphétamines, stéroïdes, hormone de croissance, érythropoïétine...). Depuis quelques années, le développement de la thérapie génique a fourni de nouveaux outils pour améliorer les performances dans le sport. L'effacement des frontières entre médecine thérapeutique et mé-

<sup>4</sup> B. Maher, Poll results: look who's doping, *Nature*, vol. 452, 2008, p. 674-675.

<sup>5</sup> C. Elliott, *Better than well: American medicine meets the American dream*, New York, W.W. Norton, 2003.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage d'Isabelle Queval, *Saccomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain*, Paris, Gallimard, 2004.



decine d'amélioration est parfaitement illustré par l'exemple des usages potentiels de la thérapie génique dans le sport<sup>7</sup>. La thérapie génique apporte les techniques permettant la modification génétique de fonctions physiologiques liées à la performance athlétique. Les technologies de recombinaison génétique pourraient permettre non seulement d'atténuer les symptômes de maladies, comme la dystrophie musculaire, mais aussi de renforcer la vigueur musculaire chez les personnes âgées ou d'améliorer les performances des sportifs. Des dizaines de gènes affectant les performances des sportifs et susceptibles d'être modifiés par recombinaison génétique ont été identifiés. Des scientifiques ont créé des souris transgéniques dotées de « capacités athlétiques » exceptionnelles<sup>8</sup>.

Une des premières expériences de recombinaison génétique susceptibles d'avoir des conséquences sur l'amélioration des performances sportives fut réalisée par Se-Jin Lee, un professeur de biologie moléculaire à la Johns Hopkins Medical School de Baltimore. Lee a identifié la fonction de la myostatine, une protéine qui dit aux muscles quand ils doivent arrêter de croître<sup>9</sup>. Expérimentant sur la souris, Lee a inactivé le gène de l'animal qui code pour la synthèse de la myostatine. Il obtint des souris aux muscles hypertrophiés. Lorsqu'il publia ses résultats, Se-Jin Lee reçut des e-mails de pa-

tients souffrant de maladies musculaires, mais aussi d'athlètes ou d'adeptes du bodybuilding désireux d'accroître leur puissance musculaire de façon artificielle, et enthousiastes à l'idée d'expérimenter la thérapie génique sur leur propre corps. En 1998, H. Lee Sweeney, professeur de physiologie à l'University of Pennsylvania, publia les résultats d'une expérimentation sur une souris génétiquement recombinée pour produire de l'IGF-1 (*insulin-like growth factor*), une substance intervenant dans l'anabolisme musculaire. Les souris aux muscles hypertrophiés de Sweeney furent baptisées « *Schwarzenegger mice* » par la presse américaine. Sweeney reçut, lui aussi, de nombreuses sollicitations d'athlètes désireux de bénéficier rapidement des progrès de la science<sup>10</sup>. Il affirme même avoir été sollicité par l'entraîneur d'une équipe de football américain et par le coach d'une équipe de catcheurs, prêts à soumettre toute leur équipe à l'expérimentation génétique. « Même quand je leur expliquais que c'était dangereux, certains athlètes étaient prêts à tenter l'expérience », ajoute Sweeney<sup>11</sup>.

Depuis 2003, la commission de génétique de l'Agence mondiale antidopage a financé des programmes de recherche pour détecter la présence de gènes artificiellement recombinés dans l'organisme ou de virus servant de véhicules lors de transferts génétiques. Mais, à ce jour, aucun projet n'a abouti à un test validé par voie sanguine ou dans les urines. Le dopage génétique ne peut être découvert qu'en faisant une biopsie des muscles des athlètes. Le jour où ces technologies d'amélioration deviendront

<sup>7</sup> Le chapitre 3 – intitulé « Superior performance » – du rapport *Beyond Therapy* du President's Council of Bioethics étudie cette question de façon approfondie. Voir The President's Council on Bioethics, *Beyond Therapy: Biotechnology and The Pursuit of Happiness*, New York, Dana Press, 2003 ([www.bioethics.gov](http://www.bioethics.gov)). Voir aussi la retranscription de l'audition de H. Lee Sweeney par le comité américain de bioéthique: Transcript, Session 7: Enhancement 5: H. Lee Sweeney, Genetic Enhancement of Muscle, Friday, September 13, 2002 (<http://bioethics.georgetown.edu/pcbe/transcripts>).

<sup>8</sup> Voir à ce sujet : T. Friedmann, O. Rabin, M.S. Frankel, Gene doping and sport, *Science*, 327, 2010, p. 647-648 ; Robin McKie, The drugs do work, *The Observer Sport Monthly*, 4, février 2007.

<sup>9</sup> Alexandra C. McPherron, Ann M. Lawler, Se-Jin Lee, Regulation of skeletal muscle mass in mice by a new TGF- $\beta$  superfamily member, *Nature*, 1997, 387, p. 83-90.

<sup>10</sup> Robin McKie rapporte le témoignage Lee Sweeney sur ces sollicitations par des sportifs. Une des premières personnes à contacter Sweeney fut un sprinter s'interrogeant sur la possibilité de devenir plus performant grâce aux recherches de son interlocuteur (Robin McKie, The drugs do work, *The Observer Sport Monthly*, 4, février 2007).

<sup>11</sup> M.Wenner, How to be popular during the Olympics : Be H. Lee Sweeney, Gene doping expert, *Scientific American*, 15, août 2008 ([www.Scientificamerican.com](http://www.Scientificamerican.com)).



une réalité dans le sport, elles seront extrêmement difficiles à détecter. Pour les contrôleurs de l'antidopage, identifier les « tricheurs » sera alors, plus encore qu'aujourd'hui, une tâche bien délicate. Mais se doper n'est pas nécessairement tricher. Tout dépend de la philosophie du sport et des règles que l'on souhaite adopter en matière d'amélioration des performances sportives.

La politique de prohibition et de répression du dopage ne constitue certainement pas la seule stratégie possible. Il existe d'autres positions éthiques (et d'autres politiques) que celle qui sous-tend aujourd'hui l'action de l'AMA. Il faudra attendre la confirmation du manque d'efficacité et l'échec probable de la politique antidopage actuelle pour que d'autres solutions soient expérimentées sur le terrain. Certains aujourd'hui, partisans d'une éthique libérale, plaident déjà pour une légalisation sous contrôle des technologies d'amélioration dans le sport. Leurs arguments méritent d'être pris au sérieux, même si la légalisation présente, elle aussi, des conséquences indésirables.

## 2. DE L'INEFFICACITE ET DES EFFETS PERVERS DE LA POLITIQUE ANTIDOPAGE

L'Agence mondiale antidopage (AMA) a développé une idéologie de lutte contre le dopage similaire à celle qui sous-tend la guerre contre la drogue. Du point de vue d'une éthique conséquentialiste, il est loin d'être évident que ce soit la meilleure attitude à adopter. Certains pensent aujourd'hui que l'éradication du dopage dans le sport est une solution inappropriée et vouée à l'échec<sup>12</sup>. Ils défendent une approche

<sup>12</sup> Voir par exemple les articles de Bengt Kayser et Alexandre Maunon dans ce volume et B. Kayser, A. Maunon, A. Miah, Cur-

pragmatique autorisant certaines formes de dopage sous supervision médicale. Les membres de l'AMA ont trop souvent tendance à présenter la lutte antidopage comme la lutte du Bien contre le Mal, en ne s'interrogeant pas sur le bien-fondé et les éventuels effets pervers de ce combat<sup>13</sup>. Il faut encourager l'émergence d'un débat public sur les fondements éthiques et philosophiques d'une politique antidopage radicale et réfléchir aux conséquences de cette politique sur la vie des sportifs<sup>14</sup>. Nous avons identifié quelques arguments qui sont trop souvent négligés dans les discussions sur l'amélioration des performances sportives et qui remettent en question l'efficacité et la pertinence de la politique antidopage actuelle.

### 2.1 LA POLITIQUE ANTIDOPAGE EST INEFFICACE PARCE QUE L'AMA EST INCAPABLE DE FAIRE RESPECTER LES RÈGLES QU'ELLE PRESCRIT DANS LE CODE MONDIAL ANTIDOPAGE

*«The war on doping can never be won.*

*In doping, you can only get partial victories»*

(JUAN ANTONIO SAMARANCH, *New York Times*, July 2, 2001).

Le problème central de la politique antidopage est que l'AMA et les autorités sportives sont

rent anti-doping policy : a critical appraisal, *BMC Medical Ethics*, 2007, 8, 2 ; J. Savulescu, B. Foddy, Ethics of performance enhancement in sport: Drugs and gene doping', in R. E. Ashcroft, A. Dawson, H. Draper & J.R. McMillan, (éd.), *Principles of Health Care Ethics*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, John Wiley & Sons, 2007, p. 511-520 ; J. Savulescu, B. Foddy, Le Tour and failure of zero tolerance: Time to relax doping controls', in R. Ter Meulen, G. Kahane, J. Savulescu (éd.), *Enhancing Human Capacities*, Oxford, Wiley Blackwell, 2009 ; Andy Miah, *Gene Doping : A Reality, but not a Threat*, 2 mai 2005, [www.andymiah.net](http://www.andymiah.net).

<sup>13</sup> Voir, à ce sujet, Verner Moller, *The Ethics of Doping and Anti-Doping*, Londres, Routledge, 2010 ; Paul Dimeo, *A History of Drug Use in Sport (1876-1976)*, Londres, Routledge, 2007.

<sup>14</sup> Nous rejoignons le point de vue de Kayser, Maunon et Miah qui affirment : « The ethical foundations of sport are also a matter of public debate and, like for other ethical policies in society, there should be mechanisms ensuring accountability of policy to the broader public » (Current anti-doping policy : a critical appraisal, *BMC Medical Ethics*, 2007, 8, 2).

incapables de faire respecter les règles définies dans le Code mondial antidopage. Le renforcement de la politique antidopage à partir de 1998 n'a pas permis d'endiguer le phénomène du dopage<sup>15</sup>. Les « scandales » se sont succédé de façon continue<sup>16</sup>. Dans certaines disciplines comme l'athlétisme et le cyclisme, un nombre considérable d'athlètes continuent à prendre des produits malgré plusieurs décennies de lutte antidopage. Les révélations édifiantes du cycliste autrichien Bernhard Kohl –contrôlé positif à la Cera, une EPO de deuxième génération, sur le Tour 2008 à la suite d'un contrôle rétroactif, montrent l'ingéniosité dont certains font preuve pour éviter de se faire prendre – transport de poches congelées d'hémoglobine destinées à des autotransfusions, corruption de laboratoires d'Europe centrale accrédités par l'AMA afin d'exécuter des tests préventifs illégaux, usage de substances nouvelles, indécélables. Les sportifs qui se dopent s'adaptent à la politique des contrôles.

Des produits nouveaux (EPO biosimilaires, IgF1, secrétagogues...) font leur apparition sur le Tour et circulent déjà dans les milieux sportifs. Aux États-Unis, le rapport Mitchell, bilan d'une vaste enquête sur le problème du dopage dans le sport, a montré que la mise en place d'un renforcement des contrôles ne supprimait pas la prise de substances illicites, mais amenait les athlètes à choisir des produits différents, moins facilement détectables ou indétectables<sup>17</sup>. L'enquête de l'USADA sur l'équipe

US Postal a montré que, en 2000 (année où un test pour détecter l'EPO est mis au point), les coureurs ont délaissé l'EPO pour revenir à des techniques de transfusion sanguines très difficiles à mettre en évidence<sup>18</sup>.

Victor Conte, protagoniste principal de l'affaire Balco<sup>19</sup>, avait ainsi demandé à un chimiste, Patrick Arnold, de lui procurer un nouveau stéroïde de synthèse indétectable – la THG, surnommée « *The Clear* » parce qu'elle permettait d'éviter d'être contrôlé positif. Conte fournissait « *The Clear* » à des athlètes et à des joueurs de baseball américains. Cette substance était inconnue des autorités antidopage, avant qu'un ancien collaborateur de Conte, l'entraîneur Trevor Graham, ne fasse parvenir une seringue contenant des traces du produit à Don Catlin, responsable d'un laboratoire de contrôle spécialisé dans l'antidopage. Conte proposait à des sportifs de haut niveau (Marion Jones, Tim Montgomery, Dwain Chambers...) des programmes de prises de produits dopants. Il indiquait sur un calendrier le type de substances à prendre : E pour EPO, G pour hormone de croissance (*growth hormone*), I pour insuline... Le programme échelonné dans le temps permettait à l'athlète de jouir pleinement des effets des produits tout en évitant d'avoir des variables physiologiques anormales. Conte « pré-testait » ses sportifs avant les compétitions. Il gardait dans un carnet les résultats sanguins et urinaires de ses athlètes qu'il faisait régulièrement vérifier par un laboratoire

<sup>15</sup> Sur l'échec de la politique antidopage, lire, par exemple, l'article de J. Hoberman, *How drug testing fails : The politics of doping control*, in W. Wilson, E. Dorse, *Doping in Elite Sport*, Champaign (IL), Human Kinetics Publishers, 2001, p. 241-274.

<sup>16</sup> Mentionnons, dans le cyclisme, les affaires Landis, Ricco, Vinokourov, Rasmussen, Contador, Armstrong...

<sup>17</sup> *Report to the Commissioner of baseball of an independent investigation into the illegal use of steroids and other performance enhancing substances by players in major league baseball*, George J. Mitchell, DLA PIPER US LLP, 13, décembre 2007 (<http://files.mlb.com/mitchrpt.pdf>).

<sup>18</sup> Voir les annexes du Statement from USADA Regarding the U.S. Postal Service Pro Cycling Team Doping Conspiracy: <http://cyclinginvestigation.usada.org/>.

<sup>19</sup> Directeur de Balco, un laboratoire spécialisé dans les suppléments alimentaires pour sportifs, Victor Conte avait mis en place, dans la clandestinité, un programme d'amélioration des performances pour divers athlètes américains, notamment pour le sprinteur Tim Montgomery afin de permettre à celui-ci de battre le record du monde du 100 mètres. Des joueurs de baseball ont également été impliqués dans cette affaire. Voir à ce sujet l'ouvrage de M. Fainaru-Wada & L. Williams, *Game of Shadows*, New York, Gotham Books, 2006.

privé pour éviter toute mauvaise surprise lors des contrôles officiels.

L'inefficacité relative des contrôles posent de sérieux problèmes d'éthique et de justice sportive. Un très grand nombre d'athlètes dopés parviennent à passer entre les mailles du filet. Dès lors, les athlètes qui ne prennent pas de produits dopants sont désavantagés par rapport à ceux qui se dopent clandestinement. Cela conduit à la situation hautement immorale où le vainqueur est souvent le « meilleur tricheur ». La situation ne risque pas de s'améliorer avec l'arrivée de médicaments biosimilaires et avec l'émergence de la thérapie cellulaire et génétique. Du côté des nouveaux médicaments, mentionnons les EPO biosimilaires (officielles ou de contrefaçon), les modulateurs de l'EPO, les hormones de croissance biosimilaires, les secrétagogues (qui stimulent l'hypophyse produisant l'hormone de croissance), les facteurs de croissance musculaire IgF1 et bFGF actuellement inaccessibles au contrôle antidopage, les modulateurs sélectifs des récepteurs aux androgènes, les inhibiteurs de la résorption musculaire (qui agissent en neutralisant la myostatine), les activateurs de la consommation de graisse (qui ciblent les gènes SIRT1 par l'activation de la protéine PPAR-delta, les agonistes de l'AMP kinase...

Certains de ces médicaments dont la plupart sont indétectables par l'antidopage actuel sont déjà utilisés par des sportifs professionnels. Du côté de la thérapie cellulaire et génétique, la bioproduction de globules rouges à partir de cellules souches va se probablement développer dans un avenir proche. La thérapie cellulaire est déjà devenue une réalité du sport de compétition grâce aux méthodes de PRP (Platelets Rich Plasma) qui se basent sur la richesse des plaquettes en facteur de croissance. L'injection locale de ces plaquettes peut accélérer les réparations cartilagineuse, tendineuse, ligamentaire ou musculaire. Ces méthodes de thérapie cellulaire peuvent être utilisées en préparation spor-

tive dans le but de maximiser la performance et pas uniquement en réparation traumatologique. La thérapie génique pose également la question de la déviance dopante dans le sport de haut niveau. Bref, les outils de l'antidopage ne permettent déjà pas de détecter efficacement le dopage pharmacologique, ils risquent d'être été complètement dépassés par l'irruption des méthodes biotechnologiques<sup>20</sup>.

Dans ces conditions, l'objectif de permettre aux athlètes de «concourir sur un pied d'égalité» n'est pas assuré aujourd'hui et sera encore moins assuré demain. On ne peut donc que constater la faillite du système de l'antidopage basé sur contrôle coercitif. C'est le sens de la remarque que Victor Conte, ex patron de Balco, adressa au sprinter britannique Dwain Chambers lorsqu'il était venu rejoindre l'équipe de sprinters américains (Marion Jones, Tim Montgomery...) recevant les produits dopants de Conte: « They are cheating you, Dwain. You're a very talented athlete but you are not competing at a levelled playing field. The system allows people to cheat »<sup>21</sup>.

## 2.2 LE DOPAGE EST LA CONSÉQUENCE LOGIQUE DE L'ESSENCE DU SPORT DE COMPÉTITION : MAXIMISER LA PERFORMANCE

L'interdiction du dopage introduit au sein du sport de compétition une contradiction structurelle. On demande au sportif à se dépasser lui-même tout en voulant interdire, sur des bases controversées, les moyens rendant possibles ce dépassement. Le dopage n'est rien d'autre que la conséquence logique de la quête d'une maximi-

<sup>20</sup> Voir, à ce sujet, Gérard Dine, Le dopage sportif et son avenir, in Hottois, G., Missa, J-N., Perbal, L., *L'homme et ses préfixes. Une brève encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme*, Vrin, 2013, sous presse.

<sup>21</sup> Victor Conte, cité in Dwain Chambers, *Race against me*, Libros, London, 2009, p. 61.



sation de la performance. La nature du sport de compétition incite les athlètes à compléter leur entraînement par une préparation biomédicale. Il peut sembler paradoxal de vouloir leur interdire une pratique qui est au cœur même de la logique du sport de compétition: améliorer, à n'importe quel prix, les performances. On demande à l'athlète de « se dépasser », de battre des records mais, dans le même temps, on lui interdit de recourir au dopage. Sans recours aux technologies ou aux produits d'amélioration, il y a peu de chance qu'une athlète batte dans un futur proche les 10'49 de Florence Griffith Joyner sur 100m (en 1988)<sup>22</sup> ou qu'un cycliste fasse un chrono supérieur au 36 minutes 45 secondes de Marco Pantani dans la montée de l'Alpe-d'Huez (en 1997).

Certains records sont impossibles à battre avec un corps « naturel ». On peut évidemment trouver absurde cette quête d'amélioration des performances et estimer qu'il faut renoncer à vouloir battre des records mais, ce faisant, on mettrait fin du même coup au sport de compétition, objectif utopique et peu désirable.

### 2.3 LE DOPAGE N'EST PAS CONTRAIRE À « L'ESSENCE DE L'ESPRIT SPORTIF »: IL FAIT PARTIE DE LA RÉALITÉ, DE LA LOGIQUE ET DE L'HISTOIRE DU SPORT DE COMPÉTITION

Dans les fondements du Code mondial antidopage, il est affirmé que « le dopage est contraire à l'essence même de l'esprit sportif »<sup>23</sup>. Il s'agit

<sup>22</sup> Le 16 juillet 1988, aux sélections américaines pour les Jeux de Séoul, à Indianapolis.

<sup>23</sup> Voici comment est défini « l'esprit sportif » dans le Code mondial antidopage: « Les programmes antidopage visent à préserver la valeur intrinsèque du sport. Cette valeur intrinsèque est souvent qualifiée d'esprit sportif; elle est l'essence même de l'olympisme; elle exhorte à jouer franc jeu. L'esprit sportif valorise la pensée, le corps et l'esprit, et se distingue par les valeurs suivantes: - L'éthique, le franc jeu et l'honnêteté - La santé - L'excellence dans la performance - L'épanouissement de la personnalité et l'éducation - Le divertissement et la joie - Le travail d'équipe

là d'une contre-vérité. Le dopage fait partie intégrante du sport de compétition, de sa réalité, de son histoire, de sa logique, et donc de son « essence », si l'on tient absolument à utiliser le vocabulaire de l'ontologie<sup>24</sup>. Dans certaines disciplines comme l'athlétisme ou le cyclisme, le dopage est endémique. Prenons l'exemple du cyclisme. Amphétamines, corticoïdes, stéroïdes anabolisants, EPO, PFC, dopage génétique... Chaque époque a eu son produit de prédilection.

Après la Seconde Guerre mondiale, les amphétamines devinrent le dopage de base des cyclistes. Rares sont les cyclistes de cette époque qui n'ont pas eu recours aux amphétamines. Les signes corporels de prise de stimulants pouvaient même jouer un rôle dans la stratégie de course adoptée par les champions<sup>25</sup>. Le doping, dans le jargon du peloton, c'était la « charge ». Et beaucoup pensaient que le Tour de France n'aurait plus vraiment été le Tour, sans son lot de coureurs « chargés ». Importés des États-Unis d'Amérique par les militaires américains, les amphétamines devinrent le dopage de base des cyclistes de l'après-guerre. Elles diminuaient la douleur et augmentaient

- Le dévouement et l'engagement - Le respect des règles et des lois - Le respect de soi-même et des autres participants - Le courage - L'esprit de groupe et la solidarité. Le dopage est contraire à l'essence même de l'esprit sportif » (Code mondial antidopage, www.wada-ama.org).

<sup>24</sup> Pour une histoire du dopage, voir, par exemple, Paul Dimeo, *A History of Drug Use in Sport (1876-1976)*, Londres, Routledge, 2007.

<sup>25</sup> Les amphétamines, « La bomba », dans le jargon cycliste italien, donnaient au cycliste un surcroît d'énergie à la fin d'une étape, mais pouvaient aussi l'empêcher de dormir et de récupérer pendant la nuit. Dans son ouvrage *Fallen Angel. The Passion of Fausto Coppi*, l'historien du cyclisme William Fotheringham raconte qu'avant une étape de montagne du Giro, Coppi demanda à un de ses équipiers, le *gregario* Ettore Milano, de regarder l'état des yeux de son principal rival, le champion suisse Hugo Koblet. «To my immense pleasure, raconte Milano, I noticed that Koblet had eyes that would scare you. At once I went to Fausto and said to him -Look Koblet has 'drunk'- his eyes are in the back of his head.» «Mine are too», said Fausto.» Fort de cet indice, Coppi attaqua son rival dans l'ascension du Stelvio et gagna le Giro 1953 (W. Fotheringham, *Fallen Angel. The Passion of Fausto Coppi*, Londres, Yellow Jersey Press, 2009; R. Moore, *Stelvio, Rouleur, Issue Seven*, 2007, p. 40).



l'envie de pédaler. « Celui qui ne se dope pas est un pauvre type voué par avance à la défaite », écrivait, lucide, Félix Levitan, co-directeur du Tour de France, dans un numéro de 1965 du *Miroir des sports*.

La fléchette d'amphétamine reculait le seuil de la souffrance. Le coureur n'avait plus conscience de ses limites. Il devenait machine à pédaler. Jusqu'à la victoire, quand tout allait bien. Jusqu'à l'effondrement, lorsqu'une charge excessive faisait exploser la chaudière humaine, à l'instar de Tom Simpson qui s'effondra brutalement en 1967, dans l'ascension du Mont Ventoux. Dans le jargon du peloton, une « chaudière » désignait un coureur dopé. Les analyses pratiquées sur le corps sans âme de Simpson montrèrent que la prise d'amphétamines, alliée à la chaleur, à la fatigue et à l'alcool, avait été responsable du décès du sportif. Ce fut un des produits les plus utilisés dans les années 1970 et 1980. Dans son livre *Nous étions jeunes et insoucians*, Laurent Fignon, double vainqueur du Tour de France, admet avoir eu recours aux corticoïdes et explique que, dans le jargon cycliste, l'expression « faire le métier » signifie prendre des produits dopants<sup>26</sup>.

L'érythropoïétine (EPO) fit son apparition dans le peloton vers 1990. L'érythropoïétine stimule la production de globules rouges. Obtenue artificiellement par génie génétique, l'EPO est prescrite chez certains insuffisants rénaux traités par hémodialyse, ou pour soigner de graves anémies. Dans le cyclisme, elle a contribué à améliorer les performances. Toujours la même évolution, du thérapeutique au mélioratif. Dans les années 1990 et 2000, une victoire au Tour sans prise d'EPO était virtuellement impossible. Dans son témoignage devant l'agence américaine antidopage (USADA), l'ancien fidèle coéquipier de Lance Armstrong explique dans quelles circonstances Armstrong et lui ont été

contraints de prendre l'EPO à partir de 1995 après avoir constaté que « We got crushed in the Milan San Remo race and coming home from the race Lance Armstrong was very upset. As we drove home Lance said in substance 'this is bull shit, people are using stuff and we are getting killed'. He said in substance that he did not want to get crushed any more and something needed to be done. I understood that he meant the team needed to get on EPO»<sup>27</sup>.

Interviewé par Oprah Winfrey en 2013, Lance Armstrong affirme que pour gagner le Tour, le recours au dopage était indispensable. Selon Armstrong, prendre des produits interdits faisait partie intégrante du métier de cycliste: « That's like saying we have to have air in our tyres or we have to have water in our bottles. That was, in my view, part of the job »<sup>28</sup>. L'usage d'EPO pouvait être combiné à celui plus ancien de l'autotransfusion. Après une cure d'EPO, le coureur se faisait prélever du sang pendant l'hiver, quand il n'y avait pas de contrôle, puis le gardait au frais, prêt à l'emploi, pour les compétitions. Les chambres des coureurs s'apparentaient à des laboratoires médicaux avec pharmacie, poches de sang et micro-centrifugeuses pour tester le niveau de l'hématocrite. L'accès à la confrérie des cyclistes professionnels passait quasi obligatoirement par le rituel initiatique du dopage. Au début, le néophyte qui avait un tant soit peu de talent croyait toujours qu'il pouvait pratiquer le cyclisme sans se doper. Son organisme était frais, il récupérait vite, gagnait des courses et rivalisait même avec des adversaires dont on disait qu'ils étaient chargés. Puis la fréquence et le nombre des courses augmentaient, et il

<sup>26</sup> Laurent Fignon, *Nous étions jeunes et insoucians*, Paris, Grasset, 2009, p. 89.

<sup>27</sup> Voir l'affidavit George Hincapie disponible dans les « Appendices and supporting materials » du Statement from USADA Regarding the U.S. Postal Service Pro Cycling Team Doping Conspiracy: <http://cyclinginvestigation.usada.org/>.

<sup>28</sup> Voir la retranscription de l'interview de Lance Armstrong par Oprah Winfrey: <http://armchairspectator.wordpress.com/2013/01/23/full-transcript-lance-armstrong-on-oprah/>.



était très vite confronté au fossé qui existait entre lui et ceux qui « se soignaient ». Le passage à l'acte se faisait alors petit à petit. On lui proposait d'abord des produits inoffensifs mais qui étaient administrés par injection. Cette première étape permettait de franchir un premier seuil psychologique car, dans l'esprit du jeune cycliste, la piqûre était synonyme de dopage. La suite venait logiquement.

Puisque l'activité était améliorée par un produit de récupération, on passait au comprimé de corticoïde banal, conseillé par un équipier qui assurait que ce n'était pas dangereux. Au début, le bénéfique était évident. Mais par la suite, avec l'accoutumance, comment ne pas augmenter les doses et refuser les produits plus lourds, stéroïdes, amphétamines, EPO... ? Tous les coureurs avaient connu cette spirale implacable. Certains résistaient plus longtemps que d'autres mais tous, ou presque, finissaient par céder, pour conserver leur boulot de cycliste professionnel et par amour du vélo. Certes, le dopage n'était pas officiellement imposé par l'équipe. Mais celui qui ne prenait rien se doutait bien que son contrat ne serait pas renouvelé. Il savait aussi qu'il n'avait aucune chance de figurer dans les prétendants à la victoire finale. Le dopage fait partie intégrante de la culture du cyclisme<sup>29</sup>. Dire que le dopage est contraire à l'esprit du sport, c'est nier l'histoire et la réalité du sport. Le dopage est au cœur du sport de compétition<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Pour s'en convaincre, il suffit de lire quelques biographies ou témoignages de cyclistes ou de personnalités appartenant au monde du vélo. Voir, par exemple : Erwann Mentheour, *Secret défoncé*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1999 ; Roger Bastide, *Doping. Les surhommes du vélo*, Paris, Solar, 1970 ; Paul Kimmage, *Rough Ride*, Londres, Yellow Jersey Press, 2001 ; Philippe Gaumont, *Prisonnier du dopage*, Paris, Grasset, 2005.

<sup>30</sup> Dans une remarquable enquête sociologique qui s'appuie sur des récits de cyclistes, Christophe Brissonneau, Olivier Aubel et Fabien Ohl ont montré que le dopage fait partie de la culture professionnelle du monde du vélo. Pour de nombreux cyclistes, le dopage n'est pas conçu comme une tricherie. Se doper, c'est faire son métier (*L'épreuve du dopage*, Paris, PUF, 2008).

La nature du sport professionnel conduit les athlètes à parachever leur entraînement par une préparation biomédicale. On peut regretter ce fait et vivre dans la nostalgie d'un sport pur qui n'a jamais existé. Mais on peut difficilement nier que le recours au dopage et à la technologie biomédicale trouve spontanément sa place dans la philosophie de maximisation des performances qui est celle du sport de haut niveau. N'est-il donc pas paradoxal de vouloir interdire un comportement qui résulte de la philosophie de base du sport de compétition ? Ne serait-il pas plus cohérent d'admettre que l'amélioration biomédicale du sportif fait partie intégrante de la préparation de l'athlète de haut niveau<sup>31</sup>.

Dans leur enquête sociologique sur le monde cycliste, Christophe Brissonneau, Olivier Aubel et Fabien Ohl constatent que la pharmacologie est intégrée à la planification de l'entraînement: « Sans pharmacologie, les charges d'entraînement deviennent impossibles à suivre. Le volume d'entraînement (en heures), la fréquence cardiaque (par minute), le braquet utilisé, le type de produit à consommer et la posologie font partie du plan d'entraînement. Ces quatre paramètres principaux reflètent bien l'intégration de la pharmacologie à la rationalisation du geste et la mobilisation de toutes les technologies possibles au service de la performance. »<sup>32</sup> Maximiser la performance en développant par l'entraînement ses talents naturels et en recherchant la meilleure préparation biomédicale disponible, voilà qui définit bien mieux l'esprit du sport contemporain que

<sup>31</sup> C'est la position défendue par Kayser, Mauron, et Miah : « Elite athletes are also constituted by scientific knowledge and this is a valued aspect of contemporary sport. As such, translating doping enhancements into earned advantages – having the best scientists on one's team – would more closely align to the values of competition than leaving it all to chance, unequal access to illicit practices, and the cleverness of undetected cheating » (Current anti-doping policy : a critical appraisal, *BMC Medical Ethics*, 2007, 8 :2).

<sup>32</sup> Ch. Brissonneau, O. Aubel, F. Ohl, *L'épreuve du dopage*, Paris, PUF, 2008, p. 219.

les bons sentiments et les généralités naïves sur l'esprit du sport énoncées dans le Code mondial antidopage.

## 2.4 LA POLITIQUE ANTIDOPAGE ENGENDRE DE MULTIPLES EFFETS PERVERS

### 2.4.1 Menace à l'égard de la vie privée des athlètes.

Les partisans de la philosophie antidopage considèrent que si l'on se donne des moyens plus importants et nouveaux, le dopage sera progressivement éradiqué. Cette attitude conduit nécessairement à une multiplication des contraintes bureaucratiques, juridiques et policières pesant sur le sport professionnel ; contrôles inopinés, passeport biologique, cryopréservation des échantillons sanguins en vue de contrôles ultérieurs, perquisitions dans les chambres des coureurs, un jour peut-être biopsies musculaires pour contrer le dopage génétique... Est-il raisonnable d'imposer de telles contraintes à des athlètes qui consacrent toute leur vie au sport?

La lutte antidopage porte atteinte à la vie privée des sportifs. Des contrôles inopinés peuvent être effectués à tout moment, pendant, avant, ou après une compétition, et l'athlète est tenu d'informer constamment les contrôleurs de ses déplacements. Si un athlète rate trois contrôles inopinés sur une période de 18 mois, il est susceptible de subir une peine de suspension de compétition<sup>33</sup>. On assiste clairement à une escalade dans la sévérité des procédures de contrôle. L'AMA a récemment recommandé que des contrôles soient effectués en pleine nuit<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> Dans le Code mondial antidopage, [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org), la règle s'énonce ainsi : « La combinaison de trois contrôles manqués et/ou manquements à l'obligation de transmission d'informations sur la localisation pendant une période de dix-huit mois, telle qu'établie par les organisations antidopage dont relève le sportif, constitue une violation des règles antidopage » (Code mondial antidopage, [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org)).

<sup>34</sup> «WADA recommended that "a more varied, targeted and aggressive approach to catching cheating riders be a priority for the UCI. This should include, but not be limited to, increasing

Mais dans quel autre secteur de la société se permettrait-on de soumettre les individus à de telles contraintes ? On devrait réfléchir davantage au bien-fondé de traiter les athlètes comme de potentiels délinquants ayant à informer les organisations antidopage de leur moindre déplacement.

Un mouvement de rébellion commence à se créer parmi les athlètes afin qu'on respecte davantage leur vie privée. Le joueur de tennis Rafael Nadal a récemment critiqué la procédure de contrôle, affirmant qu'« il avait l'impression d'être un criminel ». Il se plaint d'avoir à donner sa localisation une heure par jour, sept jours sur sept. En Belgique, 65 sportifs ont entamé une procédure juridique contre l'Agence mondiale antidopage, estimant que les contrôles sont trop intrusifs et violent les lois européennes sur la vie privée.

### 2.4.2 Criminalisation et diabolisation des athlètes.

La politique actuelle de l'AMA conduit à une criminalisation et à une diabolisation des sportifs. Au nom de la politique antidopage et en voulant imposer aux sportifs une pureté artificielle qui, dans certaines disciplines, nie la réalité historique et la culture du sport, les autorités sportives ont mis en place une féroce « chasse aux sorcières », une implacable croisade puritaine, qui peut avoir des conséquences terribles sur la vie des athlètes qui se font prendre. De nombreux sportifs ont été suspendus, d'autres ont dû mettre un terme à leur carrière. Nous avons déjà évoqué plus haut la question de la persécution des athlètes. Revenons sur l'exemple de Pantani<sup>35</sup>. Le grimpeur italien

the number of anti-doping tests, testing in less acceptable hours with a greater chance of detecting substances and/or methods with short detection windows» (*Independent Observers Report on the Antidoping Testing Carried by the UCI at 2010 Tour de France*, cité in S. Farrand, Italian riders question need for night time anti-doping tests, 30, octobre 2010 - [cyclingnews.com](http://cyclingnews.com)).

<sup>35</sup> Voir, sur Pantani, les ouvrages et documents suivants : M. Rendell, *The Death of Marco Pantani*, Londres, Weidenfeld & Nichol-



n'a pas résisté à l'acharnement médiatique et judiciaire dont il a été victime après sa disqualification du Giro de 1999. Il est plausible de dire que cet acharnement a été une des causes principales de son décès prématuré en 2004<sup>36</sup>. L'histoire retiendra difficilement que le Giro 1999 a été gagné par Ivan Gotti. Cette épreuve restera celle de la déchéance de Marco Pantani, brisé en pleine gloire par une présomption de dopage alors qu'il était à 48 heures d'une victoire finale qui ne pouvait lui échapper. Le champion passa du jour au lendemain du rang de héros à celui de paria. Un champion comme Pantani ne méritait certainement pas d'être traité aussi mal. Nous partageons le point de vue d'Olivier Dazat lorsqu'il écrit: «Marco Pantani a été "abattu" à la veille de l'arrivée du Giro. Voilà trente ans que l'on attendait un Marco Pantani, trente ans depuis la dernière victoire de Charly Gaul dans le Tour de France 1958. Le malheureux Ivan Gotti qui a endossé le maillot rose après son exclusion sait, comme tous les coureurs du peloton, que son compatriote n'est pas un tricheur. Malgré toutes les méthodes de préparation moderne, il n'existe qu'un Marco Pantani dans le peloton. Il est le seul capable de dresser un abîme entre lui et les autres dès que la route s'éleve.»<sup>37</sup>

son, 2006 ; P. Brunel, *Vie et mort de Marco Pantani*, Paris, Grasset, 2007 ; Cito, Cosimo, *Il fantasma del Galibier*, Limina, Arezzo, 2010 ; ainsi que le coffret de sept DVD consacré à la vie de Pantani : P. Bergonzi, E. Vicennati, *Tutto Pantani. Una vita in salita*, La Gazzetta dello Sport & Rai Trade, 2008.

<sup>36</sup> Un article de *Libération* publié peu après la mort de Pantani exprime bien le sentiment d'indignation des supporters du champion italien : «Le gros casque bleu de protection enfoncé sur la tête, le maillot jaune fluo recouvrant une partie des cuissards noirs, l'octogénaire Dante déambule dans l'église San Giacomo l'Apostolo de Cesenatico. "Ils l'ont laissé mourir", s'indigne-t-il. Anathème. Après la tristesse, la stupeur et le recueillement des premières heures, les admirateurs du grimpeur et ses concitoyens lancent l'anathème. Pêle-mêle contre la fédération cycliste, les médias, les procureurs accusés d'avoir ouvert plusieurs enquêtes pour dopage à l'encontre du pirate... "Il a été persécuté, s'agite Dante. Le dopage ? Mais tout le monde se dope. Le peloton ne marche pas au pain et à l'eau ! Seulement Marco a été le seul à payer"» (E. Jozsef, Entre tristesse et colère, la ville de Cesenatico enterre aujourd'hui Marco Pantani, *Libération*, 18 février 2004).

<sup>37</sup> O. Dazat, *L'honneur des champions*, Paris, Hoëbeke, 2000, p. 10.

Aux États-Unis, les autorités s'appuient sur le piège du parjure pour mettre la pression sur les athlètes soupçonnés de dopage. Un sportif qui, après avoir prêté serment, fait une déclaration mensongère à un agent fédéral en niant par exemple avoir eu recours à des produits dopants, est passible d'une peine de prison ferme. En Amérique, le « piège du parjure » (*perjury trap*) constitue une arme incroyable pour soutirer des témoignages aux personnes impliquées dans les affaires de dopage<sup>38</sup>. C'est ainsi que fut condamné Victor Conte, principal protagoniste de l'affaire Balco, qui entraîna, dans son sillage la chute des athlètes qui avaient travaillé avec lui, notamment celle de Marion Jones. Le 5 octobre 2007, déférée devant un tribunal de New York, elle reconnut avoir eu recours à la THG (stéroïde de synthèse fabriqué par le laboratoire Balco) entre septembre 2000 et juillet 2001. À la suite de ses aveux, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) annulait tous ses résultats postérieurs à septembre 2000, alors que le CIO la destituait de ses 5 médailles remportées aux Jeux olympiques de Sydney.

Enfin, Marion Jones écopa d'une peine de six mois de prison pour mensonges aux enquêteurs fédéraux. « No consideration was taken for the fact that she has been shamed, that she has lost her medals, that she has been brought to financial ruin. She has paid a terrible human price already »<sup>39</sup>, commenta Georges Hulse, un cousin de Jones, après l'annonce du verdict début 2008. En janvier 2010, une journaliste de la BBC posa à Marion Jones la question suivante : « Was it right that you went to jail ? » Après un long silence, Jones répondit : « I don't think it was right. My reputation, fame and fortune were lost. Learning that lesson

<sup>38</sup> Voir M. Fainaru-Wada, L. Williams, *Game of Shadows*, New York, Gotham Books, 2006, p. 191.

<sup>39</sup> L. Zinser, *Judge Sentences Jones to 6 Months in Prison*, *New York Times*, 12, janvier 2008.



would have benefitted society more than putting me away for six months.»<sup>40</sup>

**2.4.3 Risques pour la santé causés par le dopage clandestin et paternalisme.** Les partisans de l'antidopage affirment avec raison que le dopage peut être dangereux pour la santé. Il y a effectivement eu des accidents mortels à cause du dopage. Mais, dans la majorité des cas, ces accidents sont survenus dans un contexte où les produits dopants avaient été prescrits dans la clandestinité, le plus souvent par des soigneurs sans formation médicale. Or la politique d'éradication du dopage a pour conséquence de contraindre les sportifs à prendre des produits dans l'illégalité, sans intermédiaire médical, pour ne pas se faire prendre par les gendarmes de l'antidopage. Seuls les athlètes les plus aisés financièrement peuvent se payer le luxe de prendre les conseils d'un médecin privé pour leur préparation biomédicale. Certains pensent aujourd'hui que la légalisation du dopage sous contrôle médical aurait pour effet paradoxal de diminuer les risques pour la santé des athlètes en permettant d'éviter que la prise des produits dopants se fasse dans la clandestinité. La légalisation mettrait fin à un paternalisme malsain visant à protéger l'athlète et à faire en sorte qu'il ne puisse succomber à la tentation de prendre certains risques.

Qu'est-ce qui justifie ce paternalisme et ce protectionnisme à l'égard du sportif ? N'a-t-il pas choisi cette forme de vie ? N'est-il pas adulte et informé ? N'est-il pas libre de prendre ou non certains risques au terme d'un calcul entre ceux-ci et les bénéfices espérés ? Et si les risques peuvent être plus élevés, les bénéfices possibles ne sont-ils pas à leur mesure ? Constantement, dans la vie quotidienne, professionnelle et privée, il était possible et légitime de se poser la question du degré de liberté et de

conscience avec lesquelles les individus choisissaient d'agir ou de ne pas agir dans des situations très diverses. Ce n'est pas pour autant qu'il faut intervenir en prétendant faire leur bien malgré eux et en les empêchant de se nuire dès lors qu'ils ont accès à l'information qui leur permettrait de juger. Après tout, le sport de haut niveau n'est-il pas en lui-même source de risques importants, en particulier dans certaines disciplines ? Le cyclisme, par exemple, n'est pas sans danger. Le nombre de cyclistes morts en course ou à l'entraînement est impressionnant<sup>41</sup>. Les *campionissimi* Gino Bartali et Fausto Coppi ont ainsi tous deux perdu un frère : Serse Coppi bloque sa roue lors du sprint final d'une étape du Tour de Piémont 1951 et décède peu après la chute. Quant au frère de « *Gino il pio* », il s'est tué dans un accident de vélo en 1936. Faudrait-il alors, au nom de la santé des athlètes, interdire la pratique de ce sport sous prétexte qu'il est dangereux ?

**2.4.4 Réécriture continue des palmarès sportifs.** Qui a gagné la finale du 100m des Jeux olympiques de Sydney ? Marion Jones ? C'est elle qui fut la première à franchir la ligne d'arrivée, mais, en 2007, elle a été déclassée pour dopage<sup>42</sup>. Ce ne peut donc pas être la bonne réponse. Ekaterini Thanou ? La sprinteuse grecque avait terminé à la deuxième place de cette épreuve. C'est elle qui apparaît au palmarès officiel, mais le CIO n'a pas voulu lui attribuer la médaille d'or en raison de son

<sup>41</sup> Pour s'en convaincre, il suffit de consulter, sur Wikipedia, la liste des coureurs décédés en course (*List of professional cyclists who died during a race*, <http://en.wikipedia.org>).

<sup>42</sup> Le 5 octobre 2007, Marion Jones avoua avoir consommé des produits dopants avant les Jeux de Sydney. Le 9 octobre, elle rendit ses médailles au Comité olympique américain et le 12 décembre, le CIO lui retira formellement ces médailles. Néanmoins, le CIO ne voulut pas réattribuer ces médailles. Le CIO a annoncé que la mise à jour des classements résultant des disqualifications de Marion Jones ne serait pas automatique car le scandale Balco pourrait impliquer d'autres athlètes. En décembre 2007, Jacques Rogge, président du CIO, annonça que les médailles ne seraient redistribuées que si le CIO était convaincu que les investigations ne révéleraient pas de nouveaux cas.

<sup>40</sup> Inside Sport. The Marion Jones Story, BBC, 4 décembre 2010.

implication dans d'autres affaires de dopage. Thanou a officiellement gagné le 100m des Jeux de Sydney, mais elle doit se contenter de la médaille d'argent<sup>43</sup>.

«Qui a gagné la finale du 100m des Jeux olympiques de Sydney?» est donc une question sans réponse, et la finale du 100m féminin des Jeux de Sydney une épreuve sans vainqueur. Un scénario analogue se produisit à l'occasion du Tour de France 2006. Le cycliste américain Floyd Landis gagna le Tour en juillet, avant d'être contrôlé positif à la testostérone au mois d'août. Un long processus juridique conduisit alors à la disqualification de Landis et à la remise, en octobre 2007, de la célèbre tunique jaune à Oscar Pereiro, le deuxième de la course. Fruit de la lenteur de l'imbroglio judiciaire, il a fallu attendre plus d'un an avant de connaître le vainqueur officiel du Tour 2006. «Enfin. Cela a été long, trop long, c'est un vainqueur tardif mais c'est un vrai vainqueur», commenta à cette occasion Christian Prudhomme, le directeur du Tour. Un vrai vainqueur? Rares sont les amateurs de cyclisme et du Tour qui sont prêts à considérer Pereiro comme le véritable vainqueur du Tour 2006. À l'image de la finale du 100m féminin des Jeux de Sydney, le Tour 2006 est un Tour sans réel vainqueur.

La possibilité de condamner rétroactivement des athlètes renforce encore le processus en cours de réécriture permanente des palmarès sportifs. La conservation des échantillons prélevés pendant huit ans –comme l'autorise le code mondial antidopage– et les contrôles ré-

troactifs permettant de déceler a posteriori des produits dopants indécélables au moment de leur utilisation, font office d'épée de Damoclès. Il faut désormais être patient pour connaître le véritable vainqueur d'une épreuve. Vous pensiez qu'Armstrong était le septuple vainqueur du Tour de France (de 1999 à 2005) ? Vous aviez tort. Le filet de l'antidopage s'est refermé sur Armstrong<sup>44</sup>. Sa chute crée un grand vide dans le palmarès du Tour. Les Tours de 1999 à 2005 sont des tours sans vainqueur. La victoire n'a pas été réattribuée. Cela pose de terribles problèmes de justice sportive. Selon les autorités sportives, aucun coureur ne mérite de recevoir le maillot jaune entre 1999 et 2005. L'immense majorité des athlètes se dopait. Personne n'a été capable de faire respecter les règles du code mondial antidopage.

Il s'agit là d'un terrible échec de la politique antidopage, une faillite du système sensé permettre aux athlètes de concourir sous un pied d'égalité sans recourir au dopage. L'équité n'est pas assurée par le système. Bjarn Riis, par exemple, autre vainqueur du Tour, a eu plus de chance que Lance Armstrong, Floyd Landis ou Alberto Contador. Il a pu garder son maillot jaune malgré avoir admis qu'il s'était dopé lors de sa victoire en 1996<sup>45</sup>. Les autorités antidopage font preuve d'incohérence dans les sanctions à l'égard des coureurs convaincus de dopage. Cette incohérence est incompatible avec l'équité sportive. Avec le renforcement de la lutte antidopage, on assiste à un curieux processus de réécriture de l'histoire. À réexaminer la liste des

<sup>43</sup> En 2004, Ekaterini Thanou était une des favorites du 100m des Jeux olympiques d'Athènes. Avant les Jeux, Thanou et son compatriote, le sprinteur Kenteris, ne se sont pas présentés à un contrôle antidopage inopiné, prétextant qu'ils avaient été victimes d'un accident de moto. Par le passé, ils avaient déjà raté deux contrôles inopinés. Thanou et Kenteris renoncèrent à participer aux Jeux. En août 2008, la commission exécutive de l'organisation olympique interdit à Thanou de participer aux Jeux de Beijing « pour conduite indécente et pour avoir porté préjudice au mouvement olympique ». En mai 2010, Thanou annonçait qu'elle mettait un terme à sa carrière.

<sup>44</sup> Voir les documents relatifs à l'affaire Armstrong publiés par l'agence américaine antidopage: Statement from USADA Regarding the U.S. Postal Service Pro Cycling Team Doping Conspiracy (<http://cyclinginvestigation.usada.org/>).

<sup>45</sup> Le 25 mai 2007, Bjarn Riis reconnaît s'être dopé à l'EPO pendant sa carrière sportive et notamment pendant le Tour de France 1996 qu'il avait remporté. Le 7 juin 2007, son nom est rayé du palmarès du Tour de France, aucun vainqueur n'est alors mentionné pour cette année 1996. Il est réintégré au palmarès par les organisateurs du Tour de France en juillet 2008, avec une mention de ses aveux.

maillots jaunes du Tour ou des vainqueurs du 100 m olympique à la lumière de ce qu'est le véritable « Esprit du sport », les palmarès officiels risquent de se transformer en pages blanches. Faut-il effacer des pans entiers de l'histoire du sport au nom d'une éthique de la conviction fondée sur la pureté de l'« esprit du sport»? Si ce processus de réévaluation permanente de la vertu des vainqueurs se poursuit, on finira par constater que personne n'a jamais gagné un Tour de France ou une finale de 100m en respectant le véritable «Esprit du sport».

### 3. LA CONCEPTION DE L'AMA RELEVE D'UNE PHILOSOPHIE NATURALISTE ET BIOCONSERVATRICE

Le sport de compétition ne relève pas d'une philosophie égalitariste. L'égalité est loin d'être la valeur centrale du sport professionnel. Le sport de compétition est profondément inégalitaire. Schématiquement, l'athlète qui gagne est celui qui a le meilleur potentiel génétique et qui dispose des conditions d'entraînement et d'encadrement médical les plus favorables. L'expression «courir sur un pied d'égalité» («*to compete on a level playing field*») est trompeuse. Lorsque l'Agence mondiale antidopage interdit le recours aux technologies ou aux produits dopants pour « garantir aux sportifs du monde entier l'équité et l'égalité»<sup>46</sup>, elle défend implicitement une philosophie naturaliste qui considère le sport comme l'arbitre impartial des inégalités naturelles.

Dans cette optique, être juste, c'est respecter ces inégalités. L'AMA défend donc un sport de compétition dont le rôle est de mettre en avant les inégalités naturelles. Cette philosophie récompense l'athlète qui est génétiquement et

physiologiquement le plus doué, l'«animal» humain le plus fort, le plus endurant ou le plus rapide. En défendant le respect du «donné naturel», cette conception s'apparente au courant bioconservateur dans le débat sur la médecine d'amélioration (*enhancement medicine*).

La philosophie naturaliste de l'AMA peut même être transformée par des prêtres de l'antidopage en une véritable religion naturaliste. Dans cette conception religieuse, le dopage devient un véritable péché. Et les athlètes qui se dopent doivent se confesser pour assurer leur rédemption. John Fahey, président de l'AMA, affirme que voir des coéquipiers de Armstrong comme Tyler Hamilton confesser leur dopage «a restauré sa foi dans la nature humaine»<sup>47</sup>. Travis Tygart, chef exécutif de l'USADA, considère «qu'il faut encourager les coureurs à se confesser et à donner des détails sur leur pratique du dopage». Au terme de cette confession, les coureurs repentis pourront alors être «pardonnés» et «amnistiés» grâce à la mise en place d'une Commission «Vérité et Réconciliation»<sup>48</sup>. Selon cette religion naturaliste du sport, le dopage devient un péché. Dans cette conception quasi religieuse, l'antidopage devient une véritable croisade puritaine. Peut-être serait-il plus intelligent de se poser des questions sur le bien-fondé d'une politique antidopage qui contraint les athlètes à se doper —avant de les inviter à se confesser—

<sup>47</sup> «Fahey said 'seeing cyclists like Tyler Hamilton and White confess their doping past was extremely welcome and restored his faith in human nature to see that is a sentiment that is still in sport'. 'They've at least said they're sorry and that's a step ahead of some others, who continue to deny reality' said John Fahey» (WADA to consider global amnesty for drug cheats, <http://www.news.com.au/sport/more-sport/wada-to-consider-global-amnesty-for-drug-cheats/story-fndukor0-1226498924207>).

<sup>48</sup> «Tygart said 'cycling should adopt a truth and reconciliation commission'. Tygart, and others, believe 'riders should be given a chance to voluntarily confess and detail doping'» (US Anti-Doping Agency chief Travis T Tygart insists truth and reconciliation commission will help heal cycling, *The Telegraph*, 22 octobre 2012, <http://www.telegraph.co.uk/sport/othersports/cycling/9626900/US-Anti-Doping-Agency-chief-Travis-T-Tygart-insists-truth-and-reconciliation-commission-will-help-heal-cycling.html>).

<sup>46</sup> Code mondial antidopage, [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org), p. 11.



et qui promet constamment un renouveau du sport sans jamais arrêter le phénomène dopage.

#### 4. FAIRE EVOLUER LA REGLEMENTATION ANTIDOPAGE

Il n'est pas aisé de dire quelle est la meilleure politique à adopter en matière de dopage. Ce problème n'offre pas de solutions faciles. Mais l'approche pragmatique autorisant le recours à certaines formes de bioamélioration sous contrôle médical semble être la plus en cohérence avec la philosophie globale du sport de compétition: maximiser la performance. Nous pensons que, pour cette raison, la philosophie de l'antidopage est condamnée à perdre du terrain dans les années à venir. Elle pourrait connaître le même destin que l'idéologie de l'amateurisme qui a combattu le professionnalisme –et persécuté les sportifs qui acceptaient des rémunérations– avant de perdre progressivement pied dans les années 1970 en raison de son inadéquation avec la nouvelle réalité du sport dans un monde s'ouvrant davantage au libéralisme et au capitalisme.

Il n'y a pas une seule attitude possible en matière de dopage. Il existe un pluralisme des théories morales. L'éthique n'est certainement pas l'apanage des partisans de la thèse prohibitionniste, comme semblent parfois le penser certains chevaliers blancs de la lutte antidopage, à l'instar de Dick Pound, ancien président de l'AMA, ou de notre compatriote Jacques Rogge, président du CIO, qui ont l'air tous deux de considérer qu'il n'existe qu'une seule Éthique, rédigée en lettres d'or sur le Mont Olympe et interdisant tout recours aux potions magiques.

Différentes thèses sont en présence et il serait illusoire de croire que les penseurs prohibitionnistes ont le monopole de l'éthique. Des

philosophes, des sociologues, des sportifs défendent aujourd'hui des arguments intéressants permettant de réfléchir au bien-fondé d'une politique interdisant dans le domaine du sport l'usage de substances dopantes. Pour quelles raisons une société encourageant l'amélioration de la performance dans tous les domaines de la vie interdirait-elle des techniques permettant d'améliorer encore et toujours les résultats des athlètes ? Pour autant, nous devons reconnaître que la légalisation du dopage est loin de constituer une solution pleinement satisfaisante. Nous avons stigmatisé l'inefficacité et les effets pervers de la lutte antidopage parce que c'est aujourd'hui la politique officielle des autorités sportives. Mais l'honnêteté intellectuelle nous invite à ajouter que la libéralisation du dopage présente, elle aussi, des effets indésirables. Le principal défaut de cette position peut s'énoncer ainsi : en libéralisant le dopage, on oblige les athlètes qui n'ont pas envie de se doper à se convertir au dopage ou à renoncer à la compétition<sup>49</sup>.

Elle élimine ainsi *de facto* la possibilité de pratiquer un sport de compétition sans avoir recours au dopage. La question du dopage est donc un problème qui n'offre aucune solution pleinement satisfaisante. La politique – et l'éthique qui l'accompagne – que l'on souhaite adopter en cette matière dépend d'un choix sur le type d'effets pervers que l'on préfère éviter. Mais ce choix lui-même n'est-il pas une illusion ? Au-delà du débat « pour ou contre le dopage », nous avons le sentiment qu'il est impossible de prévenir l'avènement de certaines formes d'amélioration biotechnologique dans le sport. C'est également l'avis de Ted Friedmann, un spécialiste américain des applications de la thé-

<sup>49</sup> Ainsi que l'écrit Thomas Murray : « Is it not unfair to put the athletes who want to compete without drugs at a competitive disadvantage by permitting everything to tilt the playing field in favor of the drug users ? ». Voir T.H. Murray, *Sports Enhancement*, [www.thehastingscenter.org](http://www.thehastingscenter.org); T.H. Murray, K.J. Maschke, A.A. Wasunna, *Performance Enhancing Technologies in Sports*, Baltimore, The Johns Hopkins Univ. Press, 2009.



rapie génique en médecine sportive : « Pourquoi pensons-nous que les approches génétiques de l'amélioration des performances sportives soient inévitables ? D'abord, les athlètes aiment prendre des risques. Ce sont de jeunes personnes en bonne santé qui se croient invulnérables. Et on sait qu'ils sont prêts à accepter toutes sortes de risques. Des enquêtes de sondage ont montré que la plupart d'entre eux accepteraient de perdre 20 ans de leur vie si on leur assurait une médaille d'or aux prochaines Olympiades. Ils prendraient ce risque pour gagner la médaille. Il existe des pressions financières et patriotiques pour stimuler les athlètes à réaliser des performances et à gagner. Nous savons que les athlètes ont déjà recours au dopage pharmacologique. Nous savons qu'ils sont informés des technologies de transfert d'ADN et de thérapies géniques. Cette technologie est encore imparfaite mais progresse rapidement. Et nous savons que de nombreuses expérimentations en thérapie génique utilisent des gènes qui présentent des intérêts potentiels pour le sportif : gènes de l'érythropoïétine, de l'hormone de croissance... D'énormes pressions existent au sein du monde sportif qui rendent cette direction très vraisemblable, et même inévitable »<sup>50</sup>.

H. Lee Sweeney partage le point de vue de Friedmann. Pour Sweeney, si une substance comme l'IGF-1 peut être utilisée sans danger par la population ordinaire pour éviter la dégradation de la fonction musculaire liée au vieillissement, il sera extrêmement difficile d'éviter que des athlètes s'en procurent<sup>51</sup>. Au nom de quoi

d'ailleurs leur interdire la prise d'une substance qui, au-delà de ses pouvoirs dopants, empêcherait les effets délétères sur la fonction musculaire liés au vieillissement ? Si on suit les raisonnements de Friedmann et de Sweeney, il existerait une sorte de destin technologique inhérent au sport de haut niveau. Qu'on le veuille ou non, le scénario le plus probable relatif à l'évolution du sport de compétition comprend une utilisation croissante du génie biotechnologique pour améliorer les performances.

Ne pas faire évoluer la réglementation antidopage et rester dans le contrôle coercitif risque d'aboutir à une impasse. La politique antidopage actuelle ne permet pas d'assurer l'équité sportive. Son inefficacité relative conduit à un dopage clandestin massif. Légaliser la pratique dopante sous contrôle médical est une option qu'il faudrait examiner. Le pire serait qu'il n'y ait pas de débat et que l'on s'entête à maintenir une politique incapable de réaliser ses objectifs en terme de santé et d'équité sportive, et dont nous avons dénoncé les effets pervers (contraintes de plus en plus grandes sur la vie privée des athlètes, criminalisation des athlètes dopés, réécriture des palmarès sportifs...). Les choix sociétaux à venir sur le dopage doivent tenir compte de l'inefficacité de la politique actuelle et de la réalité du développement des technosciences biomédicales dans le domaine du sport. Ils relèvent d'un positionnement éthique tendant à maximiser l'équité sportive et à minimiser les risques pour la santé de l'athlète tout en maintenant l'intérêt des compétitions sportives.

<sup>50</sup> T. Friedmann, Potential for genetic enhancement in Sports (transcript), 11 juillet 2002, *The President's Council on Bioethics*, [www.bioethics.gov](http://www.bioethics.gov).

<sup>51</sup> «But, you know, if you take it away from the athletic context, which sort of muddies the whole thing, then I think of it as a preventative measure. I think if the level of safety was absolutely demonstrable that there was zero risk, then I think every person would want to be treated in this way when they're young enough so that, you know, you would never lose muscle function as you got old, I mean, assuming that you could show that there was no down side to it. At least from my limited viewpoint, I would see it that way, and this is what I had said and actually the popular press article that

I gave you. I think if we come to a point where there's no safety issue at all and no specter of germ line transmission or anything else and all you get out of it is you stay strong as you get old so that you can get around and have a better quality of life, it would be hard for me to believe that that wouldn't then gain acceptance. And when that gains acceptance in the population in general, then, you know, the athletic government agencies are just going to have to deal with it because whatever enhancement it provides to those athletes the public is not going to care about » (H. Lee Sweeney, Genetic Enhancement of Muscle, Friday, September 13, 2002 — <http://bioethics.georgetown.edu/pcbe/transcripts>).

